KLAXON

COMPAGNIE AKOREACRO

25 SEPTEMBRE > 07 OCTOBRE

PARC DES CHANTIERS - SOUS CHAPITEAU - ÎLE DE NANTES

CONTACT PÔLE PUBLIC ET MÉDIATION

Manon ALBERT - 02 28 24 28 08 / albert@leGrandT.fr
Florence DANVEAU - 02 28 24 28 16 / f.danveau@leGrandT.fr
Caroline URVOY - 02 28 24 28 17 / urvoy@leGrandT.fr
Le Grand T, 84 rue du Général Buat - BP 30111 44001 NANTES Cedex 1

© NELS BENOIST - LICENCES SPECTACLES 1-1079888 1-1079890 2-1079891 3-1079892

Un spectacle accueilli par Le Voyage à Nantes sur le parc des Chantiers.

Klaxon

© NIELS BENOIST

PARC DES CHANTIERS - ÎLE DE NANTES

SEPT	VE	25	20:00
	SA	26	19:00
	DI	27	17:00
	LU	28	20:00
OCT	JE	01	20:00
	VE	02	20:00
	SA	03	19:00
	DI	04	17:00
	MA	06	20:00
	ME	07	20:00

BORD DE SCÈNE

À l'issue des représentations
VE 02 & MA 06 OCT

INFORMATIONS PRATIQUES

ÉCOLIERS, COLLÉGIENS : 7€

LYCÉENS : 9€ OU UN PASS SPECTACLE

À PARTIR DE 5 ANS / 1H15

SOMMAIRE

Présentation	3
Le spectacle	4
La compagnie AKOREACRO	5
La presse en parle	6
Cirque et Histoire	9
Les évolutions du cirque	11
Pour aller plus loin	13

PRÉSENTATION

Mise en piste

Compagnie AKOREACRO
Alain Reynaud

Acrobates Claire Aldaya, Basile Narcy, Romain Vigier, Maxime Solé, Antonio Segura-Lizan, Maxime La Sala
Musiciens Mathieu Santa-Cruz, Guillaume Thiollière, Guilhem Fontes, Boris Vassallucci, Vladimir Tserabun
Régie générale / Chef monteur Hervé Holtz
Création lumière Manu Jarousse
Création sonore et régie son Tom D'herin
Intendance Cecile Roig, Diane Gourmelen, Nino
Production Jean-François Pyka, Bernard Saderne
Diffusion Jean-François Pyka
Mise en jeu Alain Reynaud, Avec La Complicite De Henzi Lorenzo
Soutien aux techniques de cirque Fabrice Berthet
Oreilles extérieures Étienne Roche
Costumes Clarisse Baudinière
Conception et réalisation Piano Pierre Mougne - Cie La Rumeur
Suivi communication Cie AKOREACRO, Felix Godefroy, Niels Benoist
Administration Générale Nathalie Metais
Production Association Akoreacro

Coproductions Le Volcan, Scène nationale Le Havre / Cirque Théâtre d'Elbeuf, Pôle national des arts du cirque de Haute-Normandie / Circa, Pôle National des Arts du Cirque, Auch, Gers, Midi-Pyrénées / Théâtre de Cusset, Scène conventionnée cirque, Région Auvergne / La Strada, Graz (Autriche) / La Cascade, Maison des arts du clown et du cirque, Bourg Saint Andéol / École nationale de cirque de Châtellerault (ENCC) / Festival des Élancées - Scènes et Cinés Ouest Provence

Accueil en résidence Circa, Pôle National des Arts du Cirque, Auch, Gers, Midi-Pyrénées / Théâtre de Cusset, Scène conventionnée cirque, Région Auvergne / Le Volcan, Scène nationale Le Havre

Soutien financier Ministère de la Culture et de la communication - DGCA, aide à la création pour les Arts du cirque / DRAC Centre, aide à la production dramatique / DRAC Centre, aide à la diffusion interrégionale / Conseil Régional Centre / Ville du Blanc / Communauté de Commune Brenne Val de Creuse

LE SPECTACLE

En itinérance, cette création en circulaire qu'est *Klaxon* puise dans le savoir-faire du cirque ancestral tout en tenant compte des enjeux contemporains. Avec une technique acrobatique virtuose et beaucoup d'invention, le collectif d'artistes AKORECARO confronte sous son chapiteau l'imaginaire à la réalité. Sur la piste, 5 musiciens et 6 acrobates traversent, se croisent, se supportent, se passent la balle… Un univers au quotidien surprenant où ce qui est supposé être normal devient magique : un piano qui s'affole, un dresseur approximatif, des sons qui claquent… À la fois drôle, farfelu et spectaculaire, toujours aux limites du réalisable, chacun tente de se hisser à la hauteur de ses désirs… Dans ce cercle, chacun a sa partition, sa vision, sa bonne raison. Le tout entrainé par une musique originale et contrastée, composée pour ce voyage improbable où l'imaginaire n'est autre que la réalité de l'artiste.

Klaxon est un spectacle total, foisonnant, à la fois tumultueux et plein de grâce, totalement burlesque et bordélique, poétique, touchant. Du genre à donner le sourire aux plus blasés. Ouvrons donc le bal sous ce beau chapiteau, passons la toile pour admirer les étoiles, entrons dans la danse et continuons à rêver le cirque, à rêver le spectacle vivant, à partager et à rêver, rêver, rêver… ensemble.

EN VIDÉO : http://vimeo.com/79308329

LA COMPAGNIE AKOREACRO

Alchimie parfaite entre musique et acrobaties, AKOREACRO se produit depuis près de 8 ans à travers le monde. Basée en Région Centre, la compagnie est née d'une rencontre en 2005, entre Basile, Claire, Romain et Maxime. Depuis 10 ans, ils sont toujours là, ensemble, avec cette même envie de partager la scène autour de leur passion. Sous des chapiteaux, dans les cabarets, dans la rue ou les théâtres, ils ont participé à de nombreuses créations et tournées (avec le cirque Monti, le cabaret GOP en Allemagne, avec le Cirque d'Hiver d'Helsinki, au festival de cirque de Moscou…), sans jamais perdre de vue leurs propres projets.

So Circus !!!!, leur premier spectacle - avec lequel ils s'invitaient dans la rue et les festivals - était brut : pour passer leurs musiques, ils disposaient d'un mini disc qui faisait bip à chaque manipulation.

Après ça, il leur a donc fallu prendre une grande respiration, puis l'envie d'agrandir la famille s'est imposée. Quatre musiciens les ont rejoints. Ils partagent alors le plateau tous ensemble pour le spectacle *Pfffffff.* Cette seconde création mélange morceaux éclectiques et acrobaties. Depuis 2009, ce spectacle a été joué plus de 250 fois à travers le monde.

La compagnie AKOREACRO n'a jamais cessé de mettre toute son énergie dans ses spectacles. Et c'est presque instinctivement qu'elle a eu l'envie de relever un nouveau défi, et de concrétiser quelques rêves aussi. Avec la même équipe enrichie de trois nouveaux acolytes, la voilà engagée dans une nouvelle aventure en circulaire : ***« Comment habiter, partager, épancher notre soif de cirque ? Le Chapiteau… et vous, assis avec nous, tout autour du cercle, objets de toute notre attention. Bienvenue à toutes et tous, vous qui passez la toile. Bienvenue chez AKOREACRO ! »***

LA PRESSE EN PARLE

« Avec Klaxon, *Akoreacro a acquis un chapiteau comme on revient sur ses origines, avec dans l'idée l'envie d'y faire naître une nouvelle famille de cirque. Leur nom résonne comme l'expression d'un art conjugué à l'évocation d'une passion ; il claque comme un corps dans les airs au moment d'une haute voltige. Akoreacro, c'est un amalgame, une fusion ultime entre six acrobates et cinq musiciens. On tire un piano monté sur roues, on s'arrache l'instrument autant qu'on s'y accroche, on le dompte comme on le ferait d'un fauve, et la trapéziste s'élève dans la plus grande douceur. Circonvolutions de roue Cyr époustouflantes, jonglage avec balles et manche à balai, balles de ping-pong jaillissant du ventre du piano ; tout n'est que frénésie, fantaisie, vivacité d'esprit. Et tout se fige par instant, comme le temps. Ici, minuscule brisure dans la fluidité des mouvements, le silence est une note, la rupture arythmique un souffle de légèreté poussant vers le merveilleux la figure acrobatique ainsi accompagnée. Images fugaces à jamais dans les esprits, en points de suspension. »*

L'Humanité.fr **- Géraldine Kornblum**
(extrait octobre 2014)

« Akoreacro déploie une énorme énergie généreuse et les membres du groupe, soudés comme les doigts de la main, donnent force et cohésion à l'ensemble.»

La Scène **(janvier 2014)**

« La Compagnie Akoreacro a réussi à faire de la musique et de l'acrobatie un langage unique. »

La Dépêche du Midi **(octobre 2013)**

« L'acrobatie est la colonne vertébrale du spectacle. Ici réside la réussite de Klaxon *: l'acrobatie est d'autant plus émouvante que tu ne l'attends pas, elle surgit de l'embouteillage scénique, se laisse oublier pour te surprendre encore. À chaque instant elle est là, comme support du rêve. Tout est dans tout et réciproquement, telle est la logique secrète de* Klaxon. *Un micro remplace une massue, un chapeau une balle : le numéro de jonglage se déploie comme une joute de slam, où chien, groove, boîte à rythme se lancent des défis. Aussi bien, un archet est une baguette magique, le violoncelle est une femme, la femme un violoncelle, le violoncelle une arme, une diva envoie des baisers à la foule sous la forme d'un homme encordé qui vide les lieux, une valse sacre le lien entre un chapeau et un balai de piste... Rêvons, rêvons le cirque, car tout devient poème, de la performance acrobatique à la chute d'une plume ; tout est rythme, tout est musique surtout. Dans* Klaxon *la musique est une pratique contagieuse, un mode opératoire pour penser, bouger, créer. Une façon de repenser le cirque. »*

Anne-Christine Tinel (extrait octobre 2013)

« Les scènes se succèdent à un rythme effréné, plus aucun temps mort, on ne sait plus où donner de la tête. Le souffle court, on tremble, on vibre, on vit l'instant présent dans une sorte d'état second, baigné par une ivresse jouissive qui tire les sourires et les rires comme les larmes. »

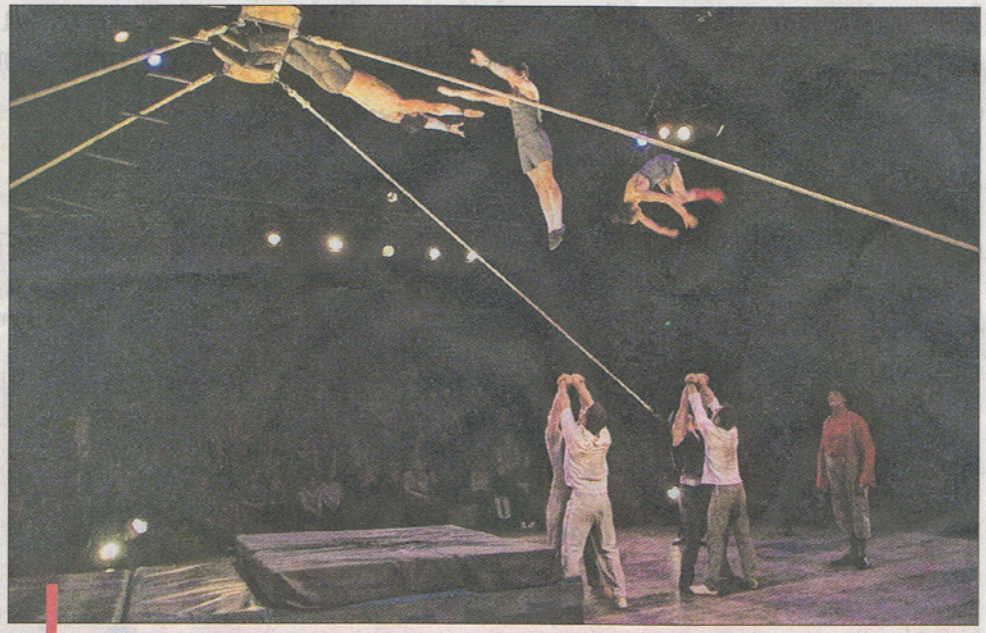
L'Écho Haute-Vienne **- Festival La Route du cirque, Nexon (août 2013)**

"Klaxon", un feu d'artifice d'acrobaties à couper le souffle

Ce spectacle des Elancées est à voir encore aujourd'hui au stade Audibert

Ce week-end, le théâtre de l'Olivier a délocalisé sa scène sous un chapiteau rouge et blanc installé sur le parking du stade Audibert pour trois représentations de *Klaxon* proposées dans le cadre des Elancées. Feu d'artifice de virtuosité avec des moments de pures folies orchestrés au millimètre, *Klaxon* affichait complet depuis plusieurs mois. La troupe Akoreacro s'est agrandie de trois artistes depuis son précédent spectacle, *Pfffff!*, à Miramas en 2012, lui donnant une nouvelle dimension. 510 spectateurs étaient ainsi réunis lors de la première, vendredi soir.

Le show commence dès l'entrée du public : les six acrobates et les cinq musiciens le saluent, placent les personnes âgées, jouent pour les enfants. Le spectateur est immédiatement plongé dans un univers décalé à trois dimensions : acrobatie, comédie et musique. La technique, l'humour et la virtuosité sont les marques de fabrique de cette formation originale avec un supplément d'âme teinté de folie, d'excentricité et de démesure.



"Klaxon" est un subtil mélange entre virtuosité, originalité et esthétique. / PHOTO A.FR

Mise en scène rythmée

La mise en scène est rythmée. Sous un apparent désordre, les acrobaties se répondent au sol et en hauteur. Les onze artistes, se croisent, s'encouragent, se passent la balle. Des objets, comme le piano, sont utilisés pour valoriser les acrobaties. Les expressions de la vie sont présentes sur les visages des circassiens. La musique, jouée en direct, fait partie intégrante du spectacle.

Klaxon est un subtil mélange entre virtuosité, originalité et esthétique, avec des numéros spectaculaires puisant dans une technique tirée au cordeau. Toutes les prestations du cirque moderne sont présentes : pyramide sur trois niveaux, équilibre, saut avec réception par le porteur sur une main avec, en bruit de fond, les "*Ouah !!*" du public oscillant entre admiration et crainte. La Roue Cyr est parfaitement maîtrisée, renforcée par l'intensité du violoncelle.

On apprécie aussi la pureté et la rapidité d'exécution des doubles saltos, avant, puis arrière, des acrobates lancés puis réceptionnés par les mains croisés des deux porteurs puissants et précis, ou ceux du porteur en hauteur sur un trapèze ; les équilibres sur la tête, le corps en rotation, perché sur un trapèze. L'intensité est à son comble lorsque le porteur du trapèze n'arrive pas a rattraper la jeune acrobate projetée par les porteurs au sol après deux saltos. Le public retient son souffle : "*Ils sont trop forts, ils vont y arriver*". L'acrobatie est enfin parfaitement exécutée et le public leur fait un triomphe pendant plus de cinq minutes. **A.Fr**

Dernière représentation à 15 h sous chapiteau, stade Audibert. Complet.

spectacles

A couper le souffle

Jeudi soir, la compagnie Akoreakro a présenté son spectacle, " Klaxon ". Un véritable coup de cœur.

Fin de la représentation. L'unanimité n'est pas loin. Sous le chapiteau de cinq cents places installé mail Saint-Gildas, le public se lève, ne cesse d'applaudir la prestation à laquelle il vient d'assister. Une prouesse physique et artistique. Pas un moment le regard ne se repose, lassé par le spectacle. Bien au contraire : on ne décroche pas de la piste.

Sans filet

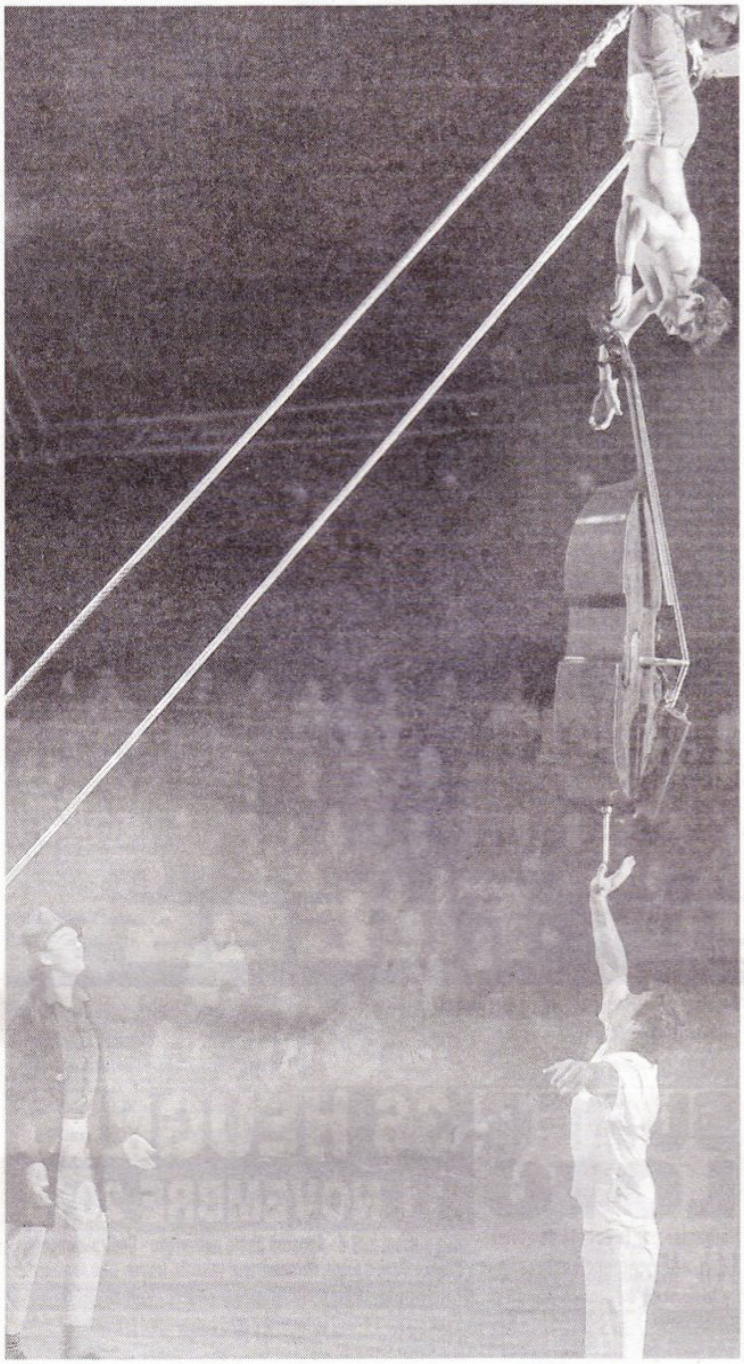
Ce *Klaxon*, ce sont des acrobaties, rythmées par des musiciens de talent, mais aussi de l'humour, du théâtre, des numéros isolés comme cette hypnotisante danse du cerceau. Le spectacle se déroule du sol au plateau.

Claire Aldaya, seule fille de la troupe sur la piste, est une fille des airs. Les Circassiens s'empoignent, se jettent dans les airs, virevoltent, se raccrochent les uns aux autres par les mains, par les pieds. Toujours sans filet. On serre les dents, on retient son souffle. Ouf. Ça passe, sans effort apparent.

Il y a de la grâce et de la poésie dans ce spectacle. Toute la magie du cirque moderne, qui fait pétiller les yeux. Toutes générations confondues.

Naëlle Le Moal

Troisième et dernière représentation aujourd'hui, à 20 h 30, au mail Saint-Gildas, sous chapiteau chauffé. Tarifs : de 3 à 23 €. Réservations : Équinoxe, tél. 02.54.08.34.34. Renseignements : www.akoreacro.com



Prouesses acrobatiques et instrumentales époustouflantes. Sur la piste, Akoreakro, ce sont six acrobates et cinq musiciens. Du travail de très haute précision.

CIRQUE ET HISTOIRE
LE CIRQUE, UNE CRISTALLISATION D'INFLUENCES

Auteur et historien du cirque, enseignant – dans des écoles de cirque et à l'université –, collectionneur passionné (environ 5000 documents ont été déposés auprès de la Bibliothèque de l'école nationale de cirque de Montréal), Pascal Jacob retrace l'Histoire du cirque, depuis les sociétés archaïques jusqu'à l'effervescence contemporaine.

Quelles sont les racines du cirque dans l'histoire des sociétés humaines – ou des arts ?

Pascal Jacob : Un foyer cerclé de pierres, une communauté rassemblée autour des flammes et des ombres qui dansent sur les parois de la caverne : le premier cirque est peut-être né là, entre curiosité et fascination, attroupement et émerveillement… Le cirque est avant tout le résultat d'une cristallisation d'influences : hantées par la mémoire des acrobates sumériens et égyptiens, la virtuosité et la souplesse des contorsionnistes chinois ou l'agilité des équilibristes africains, ses coulisses résonnent bientôt d'une multitude de langages et l'ancrent aux rives de l'universalité. Seconde Tour de Babel, le cirque ne connaît pas les frontières et l'exploit physique lui tient lieu à la fois de syntaxe et de sauf-conduit. Le geste acrobatique est imprégné des rites d'imitation des sociétés archaïques, de ces danses offertes aux dieux pour les convaincre de placer sur le chemin des chasseurs les proies convoitées. Au fil des saisons, ces chorégraphies rituelles se complexifient et se codifient : plumes, cornes et fourrures contribuent à orner les corps des danseurs, pour s'approcher encore un peu plus de l'animal représenté. Le principe de sélection naturelle s'épanouit rapidement en stigmatisant aux yeux du groupe les plus doués des officiants : les plus doués, c'est-à-dire les plus forts, les plus agiles, les plus souples et les plus rapides… Autant de qualificatifs communs aux créatures de la forêt et à ceux qui peu à peu se transforment en… acrobates. Lorsque les communautés de chasseurs cueilleurs deviennent des sociétés sédentaires d'agriculteurs éleveurs, elles conservent la mémoire de ces rites de chasse et en font progressivement un vocabulaire artistique et profane. L'acrobatie spectaculaire, genèse du cirque, est née.

Quand et selon quelles modalités le cirque a-t-il commencé à être codifié ?

P. J. : Tout commence en 1768, le 4 avril, lorsqu'un militaire démobilisé exécute quelques figures acrobatiques debout sur un cheval au galop, dans un espace circulaire sobrement délimité dans l'herbe et la poussière, pas très loin de la Tamise, sur le territoire de la commune de Lambeth. Étymologiquement, le mot cirque, circus en anglais depuis le XIVe siècle, est issu du grec ancien Krikos, anneau, et plus prosaïquement, du latin *circus*, cercle. Il désigne à la fois un lieu et un spectacle. Le cirque moderne, en écho au cirque antique, est né à Londres en 1768 à l'initiative d'un militaire démobilisé, le sergent major Philip Astley. Soumis aux lois sur les privilèges accordés à de rares salles anglaises et françaises qui régissent le droit à la parole sur scène, le cirque n'a d'autre choix que d'être muet. Il se fonde donc sur les jeux du corps, équestre et acrobatique, pour s'incarner. Pour répondre à un désir de transparence visuelle et organiser son public autrement, le cirque s'opère en rond. Il tourne. C'est-à-dire qu'il s'accomplit dans une aire de jeu circulaire – la piste –, autour de laquelle s'agrègent les spectateurs. Enfin, pour qu'il n'y ait pas de confusion avec ses rivaux, pendant ses premières années d'existence, le cirque oublie la narration appliquée à l'ensemble de la représentation et compose ses programmes à partir d'attractions, les numéros, ainsi nommés parce qu'ils régissent en creux l'organisation, l'ordre et le déroulement du spectacle, mais surtout parce qu'ils exercent, lorsqu'ils sont forts, un pouvoir… d'attraction. Séquences, segments, saynètes, entrées, numéros : le vocabulaire de la fragmentation est explicite. Le cirque s'articule à partir de l'hétérogénéité de ses assemblages et ce qu'il perd en logique, il le gagne en dynamisme. En liberté aussi puisque les fameuses attractions sont interchangeables et que le spectateur puise là une bonne partie de son plaisir : le passage incessant d'une émotion à une autre est l'un des atouts majeurs du cirque pour attirer son public. Et le renouveler aussi : c'est une autre intuition d'Astley, soucieux de modifier régulièrement la composition de ses programmes pour démultiplier une fréquentation toujours aléatoire. De cette volonté de mélanger les plaisirs va naître la compétition. De cette compétition va émerger la surenchère. De cette surenchère va se poser la question des limites…

Quand est né le premier spectacle de cirque traditionnel ?

P. J. : La notion de cirque traditionnel est récente, essentiellement attachée aux formes développées depuis les années 1960 et considérée arbitrairement comme un genre à part entière en réaction au phénomène d'apparition et de développement du Nouveau cirque. Le terme met surtout en évidence un phénomène de stratification des formes qui s'articule à partir du cirque moderne, initié en 1768 par Philip

Astley, du cirque classique qui s'en inspire pour se développer au XIXe siècle, du cirque traditionnel qui en incarne une évolution tardive dans la seconde moitié du XXe siècle et qui se juxtapose au Nouveau cirque et au Cirque contemporain dans les années 1980 et 1990. Et le principe de tradition accolé au cirque est ambigu. Il faudrait sans doute lui préférer celui de convention tant les modes de fonctionnement de ce type de spectacle sont codés, considérés comme intangibles et surtout admis comme marqueurs spécifiques d'une forme singulière.

Le cirque a-t-il été historiquement considéré comme un art ou comme un divertissement ?

P. J. : Les premiers à associer art et cirque sont les soviétiques lorsqu'ils inscrivent au fronton de la première école fondée à Moscou en 1927 les termes sans équivoque d'Ecole de l'Art du Cirque. En revanche, aux XVIIIe et XIXe siècles, le cirque est clairement considéré comme un divertissement. Élitiste, largement dédié à l'aristocratie et à la bourgeoisie, le spectacle équestre puise son premier public dans les cercles d'une population spécifique qui apprécie l'art équestre, l'élégance des écuyères et la virtuosité des cavaliers, mais surtout qui possède elle-même des chevaux. À la fin du XIXe siècle, le cirque entame une mutation décisive en annexant les animaux exotiques et en abandonnant les cirques stables au profit des chapiteaux, une innovation venue des États-Unis. Il devient populaire et déploie de nouvelles stratégies de communication et de développement. La mort et le risque deviennent des arguments constitutifs de ses spectacles et il acquiert une hyper mobilité en créant notamment la « ville d'un jour ». Le cirque devient un divertissement de masse et s'engage sur la voie du gigantisme à l'Américaine. Il s'empare des fastes du music-hall et joue la carte du sensationnel pour attirer toujours plus de spectateurs sous des chapiteaux toujours plus vastes. En France, c'est au cours de la seconde moitié du XXe siècle, alors que le cirque soviétique décline, qu'il renoue justement avec l'idée d'un art total, métissé et prescripteur de formes, soutenu par une succession de gestes forts en matière de politique culturelle.

Que s'est-il passé dans les années 70 ? Comment et pourquoi est advenu un renouvellement du cirque ?

P. J. : C'est au cours de la décennie 1968-1978 que s'ancrent les bases d'un cirque différent, inspiré dans un premier temps par une tradition déclinante, mais qui va très vite imposer ses propres codes de représentation et s'affranchir d'un quelconque modèle pour formuler son vocabulaire et ses exigences. En 1978, l'Etat français transfère la tutelle du cirque du ministère de l'Agriculture à celui de la Culture. Des lignes budgétaires sont ouvertes et le cirque entame un processus de reconnaissance institutionnelle balisé par la création de plusieurs associations et structures publiques destinées à accompagner l'émergence d'un nouveau courant artistique. En 1974 ouvrent à Paris les deux premières écoles de cirque en Occident (ndlr par Annie Fratellini et Pierre Etaix, Silvia Monfort et Alexis Gruss). C'est le début d'une nouvelle accessibilité des techniques de cirque et le point de départ du renouveau. Phénomène international, les écoles de cirque se multiplient, favorisent la création de compagnies et contribuent in fine à dynamiser le secteur tout entier. À partir de la fin des années 1970, le faisceau de disciplines qui composent une représentation, acceptées depuis deux siècles comme des « techniques de cirque », redeviennent indépendantes, sont à l'origine de spectacles monodisciplinaires et incarnent désormais, comme autant de formes singulières et autonomes, les arts du cirque. Le jonglage, le jeu clownesque ou l'acrobatie identifient à la fois des pratiques et des compagnies et suggèrent un nouveau langage créatif, une manière de revitaliser en se les réappropriant les racines les plus profondes d'un ensemble de gestes et de figures initiés et codés quelques milliers d'années plus tôt.

Le cirque d'aujourd'hui a-t-il acquis ses lettres de noblesse et a-t-il la place qu'il mérite sur les plans artistique et institutionnel ?

P. J. : Il y a toujours un soupçon de facilité, voire de superficialité, qui plane sur le cirque en tant que forme artistique envisagée de manière globale, mais depuis les années 1980, avec le développement du nouveau cirque et du cirque contemporain, accompagnés et soutenus par l'État, les arts du cirque sont aujourd'hui symboles de créativité, d'innovation et sont intégrés dans les dispositifs de rayonnement de la culture française à l'étranger. Des lignes budgétaires de l'Institut Français sont dédiées aux arts du cirque et de nombreuses compagnies voyagent à travers le monde au même titre que la Comédie-Française ou l'Opéra de Paris il y a quelques années, porteuses du message d'excellence et de créativité de la culture hexagonale.

Propos recueillis par Agnès Santi - *La Terrasse, Le Cirque contemporain en France*, hors-série n°225, octobre 2014

À LIRE

Les Métiers du cirque, histoire et patrimoine, Nouvelles Éditions Loubatières, 2013, photographies de Christophe Raynaud de Lage ; *La Fabuleuse Histoire du cirque*, Éd. du Chêne, 2002

Croisement et singularités

Directeur de HorsLesMurs, centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque, à la fois chercheur et homme de terrain, Julien Rosemberg analyse les spécificités du cirque contemporain. Un art du métissage des registres émotionnels.

Quelles sont les évolutions formelles qui caractérisent le cirque contemporain ?

Julien Rosemberg : Dans le cirque traditionnel, le programme subdivisé en numéros se construit autour de la notion de crescendo, où la pierre angulaire est évidemment la notion du risque, et où les esthétiques cardinales sont le rire, l'émerveillement et la peur, en passant par des formes instituées, qui se sont cristallisées dans ce qu'on a appelé les disciplines de cirque. Ce qu'on peut observer, aujourd'hui, en termes de tournant artistique, c'est que d'abord les propos du cirque se sont démultipliés, le cirque est en capacité de parler de tout et pas avant tout de lui-même. Ensuite, il est assez étrangement globalement monodisciplinaire, c'est-à-dire que dans les spectacles de cirque, on retrouve une majorité de spectacles mettant en scène une ou deux spécialités dites de cirque. Mais le cirque est aussi extrêmement pluridisciplinaire par sa perméabilité avec les autres arts. Cela génère des combinaisons formelles inédites, jusqu'à créer des croisements où on oublie presque ce qui fait cirque, théâtre, danse, etc. Ces formes sont tellement hybrides qu'on ne sait plus les nommer, dans un festival de danse on les appellera « danse », ou « cirque » dans un festival de cirque. Peu nous importe, peut-être que ce qui compte, c'est que ce soit de l'art ou pas. L'autre particularité est que les formats aussi ont éclaté, le programme de 2 h 30 ou 3 h avec entracte, qui traditionnellement permettait d'installer la cage aux fauves, est révolu. On ne compte plus le nombre de programmes de vingt minutes qui se combinent et composent les soirées cirque. Globalement les programmes semblent se stabiliser autour d'un format oscillant entre 55 minutes et 1h15, semblable à celui de la danse contemporaine. Les lieux du cirque aussi ont éclaté. 20 % des compagnies jouent sous chapiteau, et la salle est désormais le lieu principal du cirque. Cela permet un certain nombre de formes que le chapiteau ne permettait pas, telle la magie nouvelle par exemple, et cela empêche aussi d'autres formes, comme un travail en grande hauteur avec ses problématiques d'accroche. On assiste à une plus grande rareté des grandes formes aériennes, en particulier le trapèze volant. Et finalement cette diversité des propos et cet éclatement des formats, des disciplines, du rapport avec les autres arts, des lieux et des esthétiques peuvent générer une hyper singularisation des œuvres produites.

Pensez-vous qu'aujourd'hui le geste circassien se définisse davantage comme un élément de langage ? Est-on encore dans l'idée de la prouesse pour la prouesse ?

J. R. : Je pense que le formalisme n'empêche pas le sens, on n'est pas en présence d'une alternative. Il existe une grammaire corporelle, mais on ne peut pas dire qu'on est dans un registre artistique où tel geste signifie quelque chose de précis, ni que le geste de cirque a, quel que soit son interprète, ou quel que soit le contexte dans lequel il est donné, la même signification. Dès lors, le geste de cirque est un des éléments de la grammaire du cirque et ne peut en aucun cas être un élément exclusif, et peut-être même pas une pierre angulaire. Je ne fais pas partie de ceux qui définiraient le cirque au regard des spécificités d'un corpus de gestes techniques qui lui serait propres. Pour moi, la notion de cirque ne se situe pas à cet endroit, mais c'est très discutable et c'est légitimement discuté. Je pense que la clé de voûte de ce qui fait cirque ou pas cirque, c'est le rapport à la question de l'anormalité, que le cirque travaille avec un corpus de gestes et de mouvements. Aujourd'hui, on peut s'exclamer devant la beauté d'une jonglerie à une balle, on peut faire cirque par la manière d'utiliser cette balle – au service de quoi, et au nom de quoi on l'utilise. Le geste a donc toujours du sens…

J. R. : Je pense que dans le cirque canonique, le geste a du sens. Quand le funambule avance, c'est une course contre la mort, c'est une étape de plus pour sauver sa peau, cela a du sens. Dès qu'on est en représentation, tout geste a du sens. Et je fais une distinction entre ce qui relève de la cuisine de l'auteur et la réception du geste. Je pense qu'il est faux de dire que contrairement au cirque traditionnel, dans le cirque contemporain, le geste a un sens. Ce qui a

© NIELS BENOIST

changé, c'est la multiplicité des ressorts de ce geste, le fait de s'autoriser à pouvoir lire ce geste de différentes manières. Il existe différentes manières de faire mouvement ou de faire geste qui sont appréciées artistiquement aussi, donc la forme en elle-même a son propre intérêt, cumulativement. Certains considèrent que le propos naît de la représentation du travail sur la matière. Dans la première moitié du XIX^{e} siècle, le cirque était un des vecteurs de la légende dorée napoléonienne : il délivrait un propos. Ce qui aujourd'hui est frappant, c'est qu'on ne s'est jamais autant autorisé à utiliser une multitude de signes pour une multitude de propos et à les agencer de manière complètement singulière : parce qu'on est passé du côté de l'art, il y a une recherche de la singularité.

Qu'est-ce qui fait la singularité du cirque aujourd'hui ?

J. R. : Ce sont ces croisements infinis qui créent le « Ah ben j'ai jamais vu ça de ma vie ! ». De ce point de vue-là, le cirque contemporain est un laboratoire d'interculturalité assez génial : on voit très régulièrement des croisements hallucinants et beaucoup sont encore à inventer. Ce qui définit le cirque contemporain, c'est évidemment la question de l'auteur – un individu ou un collectif. Depuis une vingtaine d'années, les étudiants des écoles de cirque bénéficient d'ailleurs d'une ouverture culturelle, sont formés à d'autres disciplines que les disciplines strictement circassiennes, et sont appelés à côtoyer le vaste monde. Je trouve qu'il y a deux choses belles dans l'art. La première, c'est quand l'art crée une forme qui se fait médiation vis-à-vis d'une réalité qu'on pensait connaître, et finalement on se rend compte qu'on ne la connaissait pas. L'émotion que l'on ressent me conduit alors à la considérer d'une manière différente, y ajoutant comme une couche d'existence. La deuxième, c'est ce travail sur la forme. Dans cette remise en question perpétuelle de la manière de faire forme et de véhiculer de l'affect, la question des esthétiques est très importante, c'est aussi un des brios du cirque contemporain de métisser des registres émotionnels que je vois très peu métissés ailleurs.

Propos recueillis par Agnès Santi - *La Terrasse, Le Cirque contemporain en France,* hors-série n°225, octobre 2014

POUR ALLER PLUS LOIN

RESSOURCES SUR LE NET

Pièces (dé)montées n°172 autour du spectacle *Acrobates* : pistes de travail pédagogique autour de l'acrobatie et de l'acrobate.

Dossier d'information : le cirque. Par les enseignants missionnés auprès de la Scène de l'Equinoxe, avec la collaboration de Jeanne Champagne, metteure en scène, responsable du service éducatif.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Le Roman comique, Scarron (l'itinérance, les comédiens ambulants)
Nous les Fratellini, Albert Fratellini (autobiographie de la famille)
Effroyables jardins, Michel Quint (le personnage du clown) + film
La Vie mode d'emploi, Perec
Sans famille, Hector Mallot
Le Cirque, voyage vers les étoiles, Pascal Jacob,
Histoire du cirque-Voyage extraordinaire autour de la terre, Dominique Mauclair
Le Cirque, du théâtre équestre aux arts de la piste, Larousse
Avant-garde-cirque! Les arts de la piste en révolution, Jean-Michel Guy
Dictionnaire de la langue du cirque - Des mots dans la sciure, Agnès Pierron

Voir aussi
Guillaume Apollinaire, Paul Verlaine, Charles Baudelaire, Jean Cocteau, Jean Genet...

INDICATIONS PICTURALES

Pablo Picasso, Marc Chagall, Fernand Léger, Georges Seurat, Henri Matisse, Henri de Toulouse-Lautrec, Edgar Degas, Pierre-Auguste Ren...

INDICATIONS FILMOGRAPHIQUES

Chaplin, *Le Cirque*
Jacques Tati, *Parade*
Browning, *Freaks*
CB de Mille, *Sous le plus grand chapiteau du monde*
Max Ophuls, *Lola Montès*
Mnouchkine, *Les Clowns*
Fellini, *La Strada*
Lawrence, *De l'eau pour les éléphants*

RESSOURCES VIDÉO

Un rêve de cirque. SCEREN CNDP, 2003. Film réalisé par Charles Picq et les Nouveaux Nez.
Fragments de spectacles symbolisant les nouveaux arts de la piste où toutes les spécialités du cirque, ou presque, sont représentées : l'acrobatie, la magie, la contorsion, le dressage, la jonglerie, l'équilibre, les disciplines aériennes... Film accompagné d'un livret présentant quelques pistes pédagogiques pour la classe..

Jeux d'enfance, jeux de cirque, Alexandre del Perugia. Edition : CNDP - Chasseneuil-du-Poitou CNAC - Châlons-en-Champagne, 2007. DVD, 169 minutes.
Niveau : formation des personnels d'éducation et d'orientation, formation des professeurs d'école, formation des professeurs des lycées et collèges.
Artiste-pédagogue, Alexandre del Perugia fonde l'initiation aux arts de la piste sur le dialogue fructueux avec les jeux d'enfance. Ce DVD est construit sur des expériences menées par différents artistes dans des classes et sur le travail de création des élèves du Centre National des Arts du Cirque avec Nikolaus. Il donne aux enseignants et aux artistes des éléments concrets de démarches et de réflexion pour que l'initiation artistique et la création soient le prolongement de formes anthropologiques du jeu.